

UNE FERME OUVERTE AU KEELBEEK - HAREN

L'alternative vivante au projet de mégaprison

Sauver un territoire de 18ha
indispensable à la ceinture alimentaire bruxelloise



Keelbeek, Haren, Bruxelles, le 18 mars 2015

Contact : fermeouverte@sdu.collectifs.net

Une ferme ouverte au Keelbeek – Haren

Contact : fermeouverte@sdu.collectifs.net

SOMMAIRE

Préambule

1. Introduction

Le Keelbeek dans le contexte Harenois

Le Keelbeek dans le contexte général:

un maillon essentiel de la ceinture alimentaire bruxelloise

2. Les objectifs du projet

3. Description des activités que l'on souhaite développer

Le maraichage et les artisans légumiers

Les céréales et les artisans boulangers

Le petit élevage et les artisans fromagers

Le verger et la participation citoyenne

L'éducation, la formation et la réinsertion

4. Les modalités de financement

5. Un besoin : garantir l'accès à la terre

Demande à la Régie des bâtiments,

Demande au Gouvernement fédéral,

Demande à la Région de Bruxelles-Capitale

Autres demandes

6. Le public cible

Les habitants de Haren

Les collectivités

Les ex-détenus

7. Les porteurs de projet

Les personnes qui vont faire la ferme

Les associations qui vont aider au lancement

et à l'accompagnement de la ferme

"Ce qui se passe au Keelbeek est d'une importance symbolique considérable, c'est un choc entre deux visions de l'avenir : d'un côté une société « hors-sol » qui croit uniquement en la technologie et qui s'emploie à séparer les êtres humains entre eux et avec leur environnement, de l'autre une société d'enracinement, c'est-à-dire de lien profond et durable entre les personnes et avec la nature. Cet enjeu est malheureusement bien plus que symbolique puisque le projet de méga-prison privera la région bruxelloise d'une grande surface de terres fertiles, ce qui dans le contexte de crise qui est le nôtre, mettra en danger la survie des populations de la région, dans les années qui viennent."

Pablo Servigne

Chercheur indépendant,

auteur de "Nourrir l'Europe en temps de crise. Vers des systèmes alimentaires résilients", Nature et Progrès, 2014 et "Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes", avec Raphaël Stevens, Seuil, 2015

PREAMBULE

Ce texte a été écrit par les porteurs du projet, assistés d'experts et d'associations actives dans le domaine de l'agro-écologie et de l'agriculture urbaine. Il a vocation à évoluer pour incorporer les améliorations à venir et associer les volontaires qui rejoignent la dynamique. Il sera communiqué aux médias et aux autorités. Un courrier en bonne et due forme sera adressé à la Régie des bâtiments pour demander un bail à ferme précaire qui permettrait temporairement de débiter une activité agricole et de préserver le terrain du Keelbeek.

1 - INTRODUCTION

a) Le Keelbeek dans le contexte Harenois

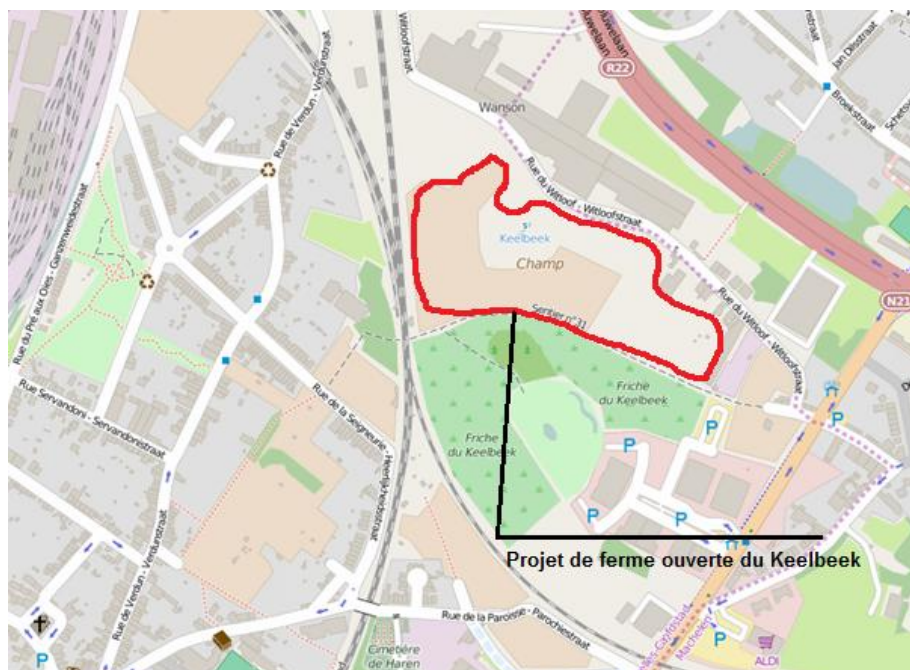
Le terrain pour lequel cette proposition a été réalisée se situe à Haren (au nord de Bruxelles), en bordure du chemin du Keelbeek. Il s'agit d'une surface de 9 hectares au total : 5,3 hectares qui ont toujours été cultivés (principalement du maïs fourrager les dernières années) et 3,7 hectares laissés en friche ces dernières années.

Depuis 2012, suite au rachat par la régie des bâtiments fédérale, le terrain n'est plus cultivé. Le schéma directeur de Haren souligne que les Harenois ont à cœur de maintenir le caractère rural de leur village et souligne une série de problématiques :

- le nord de Haren est abandonné par les pouvoirs publics : dépôts clandestins, absence de trottoirs, dévalorisation de la zone, etc.,
- un manque de commerces et de marché hebdomadaire,
- un niveau de scolarisation faible des jeunes en raison de l'absence d'école secondaire,
- un manque de structures et d'activités pour les jeunes,
- un patrimoine rural à préserver.

Le site jouxte la rue du Keelbeek (sentier n°31 sur la carte ci-dessous¹) qui relie Diegem à Haren et la friche du Keelbeek. Ces 3 zones offrent aujourd'hui un écosystème cohérent indispensable pour la nature et la biodiversité du nord de Bruxelles et du sud de l'aéroport de Zaventem. Une priorité pour la ferme du Keelbeek sera de réaliser un aménagement des cultures et services qui devront respecter et enrichir cet écosystème.

¹Liens vers d'autres cartes : <http://observations.be/gebied/info/189345> - http://ccff02.minfin.fgov.be/cadgisweb/?local=fr_BE



source: openstreetmap

Aujourd'hui deux grandes tendances du développement urbain sont en forte tension: le besoin de logements et en particulier de logements sociaux, et le besoin de vivre dans un environnement sain. Différents groupes de recherche en urbanisme d'une part, en agroécologie d'autre part, analysent comment les deux évolutions peuvent être rencontrées, sans que l'une ne suppose le sacrifice de l'autre. Le schéma directeur de Haren propose de densifier le logement en priorité à proximité des transports publics et de protéger le caractère semi-rural de Haren. Ce projet s'inscrit dans une logique globale et systémique répondant à notre vision, pour autant qu'y soit réservée une place certaine à la production agricole. Il est en effet essentiel de créer une vaste ceinture alimentaire autour de Bruxelles, et Haren y tient une place incontournable².

b) Le Keelbeek dans le contexte général: un maillon essentiel de la ceinture alimentaire bruxelloise

La vulnérabilité des bruxellois va en effet en outre s'accroître avec l'augmentation structurelle des prix de l'énergie. Comme les autres villes, Bruxelles va perdre peu à peu sa capacité à importer de l'extérieur des aliments toujours plus chers. Les villes sont en effet dépendantes de leur périphérie immédiate et lointaines des surfaces cultivables en termes

²Voir notamment : 08/03/2011: "Agroécologie et droit à l'alimentation", Rapport présenté à la 16ème session du Conseil des droits de l'homme de l'ONU [A/HRC/16/49] http://www.srfood.org/images/stories/pdf/officialreports/20110308_a-hrc-16-49_agroecology_fr.pdf et Pablo Servigne, Nourrir l'Europe en temps de crise : vers des systèmes alimentaires résilients, Editions Nature & Progrès, 2014 : <http://nourrirleurope.eklablog.com/>

d'alimentation. Les spécialistes des systèmes alimentaires tirent la sonnette d'alarme depuis plusieurs décennies: dans les pays industrialisés, il faut aujourd'hui plus de 10 calories issues des énergies fossiles pour produire une calorie alimentaire !

Maintenir de larges espaces verts, sécuriser des ceintures alimentaires autour des villes, et a fortiori plus encore des grandes villes, constituent donc des nécessités impérieuses pour leur viabilité à moyen terme. La nature offre des «services» que l'être humain et sa technique ne sont pas capables de remplacer. Réguler la température, l'humidité de l'air, absorber l'eau, la filtrer, purifier l'air, polliniser les végétaux, produire à moindre coût des aliments de qualité, autant de réponses à des besoins fondamentaux pour la vie qui sont détruits par le bétonnage des surfaces de terre vivante.

Il est nécessaire d'inverser la tendance qui est à la destruction des espaces verts de la région, et de créer une ceinture alimentaire autour de la capitale.

Le projet de ferme ouverte à Haren constitue un élément de réponse, à forte valeur symbolique et en même temps concret, à ces besoins fondamentaux.

2 - LES OBJECTIFS DU PROJET

- préserver les fonctions écologiques du lieu,
- préserver le caractère rural et le patrimoine historique de Haren,
- développer une agriculture urbaine économiquement viable pour les agriculteurs et artisans transformateurs qui y travaillent et offrir des produits locaux de qualité aux consommateurs locaux,
- produire une grande diversité d'aliments par des méthodes culturales écologiques,
- valoriser des variétés locales et rustiques et des savoir-faire culinaires artisanaux,
- développer des services de proximité utiles (vitaux) et de haute qualité aux Harenois,
- sensibiliser à l'alimentation durable, aux activités de la ferme et à la nature,
- partager les connaissances et savoir-faire par la formation,
- relocaliser l'économie, développer une dizaine d'emplois agricoles indépendants au sein d'une coopérative de production,
- s'ouvrir à l'implication citoyenne, soutenir la convivialité et la création de liens sociaux forts dans la communauté de Haren,
- maintenir une activité agricole et économique le long de la rue du Witloof et de la friche du Keelbeek,
- constituer un élément d'alternative au projet de mégaprisson.

3 - DESCRIPTION DES ACTIVITES QUE L'ON SOUHAITE DEVELOPPER

- le maraîchage biologique et les artisans légumiers,
- les céréales et les artisans boulangers,
- le petit élevage et les artisans fromagers,
- le verger et la participation citoyenne,
- l'éducation,
- la formation,
- la réinsertion.

Les différents pôles d'activités sont conçus de manière à se rendre des services éco-socio-systémiques (illustration : le foin et la paille produites par l'activité céréalière pour prendre soin des animaux, le crottin des animaux pour nourrir le sol et faire pousser les légumes, la force humaine collective pour prendre soin de l'ensemble, etc.)

Les petites structures de production (moins de 50 hectares) en polycultures élevage constituent le modèle de prédilection de l'agriculture des générations futures pour continuer à habiter la terre tout en espérant arriver à y mettre en œuvre la déclaration universelle des droits de l'homme.

a) Le maraîchage et les artisans légumiers

Celui-ci serait développé sur une surface de 1 à 2 hectares. Une surface d'au moins 20 ares serait cultivée sous serre non chauffée. Celle-ci prendrait place de manière à déranger le moins possible la perspective paysagère. Un espace de serre est indispensable en Belgique pour ne pas réduire le temps de cultures aux mois les plus chauds de l'année et pour permettre la production de légumes tels des tomates, aubergines, ...

Le champ n'étant pas immédiatement entouré d'habitations, il n'est pas aisé, à ce jour, d'envisager un projet d'auto-cueillette tel qu'il en existe à Boitsfort (www.chantdescaillies.be) ou à Leuven (www.hetopenveld.be).

La production générée se verrait donc prioritairement destinée aux marchés locaux d'une part, et collectivités d'autre part, lesquelles sont de plus en plus demandeuses de légumes locaux, de saison et issus de l'agriculture biologique sans toujours pouvoir trouver de fournisseur et pour certaines, en activité à proximité du champ comme les « Cuisines bruxelloises ».

Une autre perspective pourrait aussi être de produire davantage à destination d'artisans transformateurs qui ne trouvent pas toujours la matière première souhaitée.

Enfin, réinvestir un marché hebdomadaire sur la place du village nous semble une piste très concrète et déjà en chantier au sein des collectifs locaux.

Deux maraichers au moins – réalistement trois – pourraient vivre de l'activité à partir de juin 2016.

b) Les céréales et les artisans boulangers

La production céréalière serait développée sur une surface d'au minimum 2 hectares. La production de céréales générée ne sera pas suffisante pour fournir l'atelier de boulangerie toute l'année mais permettra, dans une perspective éducative, de boucler la boucle " du grain à l'assiette ". Cela permettra aussi de subvenir en partie aux besoins en paille et foin de qualité, l'activité d'élevage. Il est par ailleurs très surprenant de ne plus trouver de boulangerie dans le village. Le développement de cette activité répondrait à un besoin immédiat de renouer avec une alimentation qualitative de proximité et à recréer du lien social entre habitants par la fréquentation d'un petit commerce de proximité, la boulangerie.

Moyennant l'installation d'un atelier aux normes, cette activité pourra réalistement, elle aussi, générer 2 à 3 emplois autonomes (non subventionnés par l'Etat).

c) Le petit élevage et les artisans fromagers

Dans un premier temps, le petit élevage de chèvres, moutons et poules serait réalisé sur la partie Est du terrain, sur une surface de 3,7 hectares. Cette partie comprendrait dans un premier temps une bergerie et un poulailler d'une part, et une zone de pâture.

Dans un deuxième temps, il est prévu de bâtir une laiterie/fromagerie, permettant la transformation artisanale, sur place, du lait de chèvre et de brebis, pour la vente directe locale. Cette activité pourrait générer 2 emplois supplémentaires.

Le petit élevage permet par ailleurs de fertiliser le terrain, les déjections animales alimentant les cycles naturels de régénération de la vie des sols.

La présence des animaux favorise l'implication des habitants dans la vie de la ferme et de leur quartier, les expériences déjà pratiquées ailleurs à Bruxelles (ferme No-Pilifs, ferme de Neder-Over-Heembeek, ferme du Champs des cailles) ne laissant aucun doute sur l'attrait du public pour les animaux de ferme.

d) Le verger et la participation citoyenne

Des arbres fruitiers ainsi que des petits fruits (groseilles, framboises, fraises ...) ont

récemment été plantés sur le terrain. A Bruxelles, plusieurs petits vergers conservatoires de variétés anciennes ont récemment été réimplantés grâce au soutien du centre de recherche agronomique de Gembloux et de la Région de Bruxelles-Capitale. Ces vergers participatifs favorisent l'implication des habitants dans la vie de leur quartier par le biais d'activités saisonnières motivantes (plantation, entretien, récolte, transformation).

e) L'éducation, la formation et la réinsertion

La demande d'activités qui s'inscrivent dans la sensibilisation à l'environnement et la formation agricole ne fait qu'augmenter en milieu urbain et à Bruxelles en particulier. Une ferme urbaine agro-écologique offre un cadre idéal pour ceci. Néanmoins il est irréaliste d'attendre d'un ou plusieurs producteurs professionnels de dédier une grande partie de leur temps à cette activité. Pour cette raison, nous prévoyons un pôle éducatif qui sera porté par une ou plusieurs personnes et qui sera financièrement indépendant du fonctionnement de la production.

Sans prétendre pouvoir en assumer toute la problématique, la vie dans la nature et les activités à la ferme sont des outils thérapeutiques majeurs dans un arsenal de lutte contre l'emprisonnement, l'hyperactivité, le stress, la fatigue professionnelle, l'obésité, ...

Les politiques de santé publique, de l'enseignement ou carcérales de différents pays l'ont d'ores et déjà démontré. Les effets psychiques dévastateurs du manque de nature dans la vie quotidienne des gens - surtout les urbains - peuvent être illustrés par de très nombreux exemples.

En cette aube du XXIe siècle, l'accès à la nature se révèle bel et bien un enjeu de santé publique, d'éducation et de prévention pour un mieux vivre ensemble.

Interagir avec la nature a des effets positifs sur la résolution de problèmes, la concentration, la créativité, la motricité, le développement de qualités de sensibilité humaine et bien d'autres compétences sociales ...

La nature est un des tuteurs de résilience qui, pendant ou après une enfance ou période de la vie douloureuse et insécurisante, vont permettre à l'enfant, l'adolescent ou l'adulte de se construire, ou de se reconstruire malgré les souffrances affectives.

Ce projet de ferme vise notamment à nourrir les besoins de tout un chacun et plus particulièrement des enfants en insouciance, joie de vivre, émerveillement, enthousiasme, vie exaltante, dépense d'énergie et de permettre d'y "lâcher son fou".

Le travail politique serait d'offrir à chacun, et à tous les âges de la vie, une gamme de contacts avec la nature correspondant au mieux à ses besoins de nature et à ses possibilités d'y accéder; de chérir et préserver les grands espaces et paysages - et peut-être même davantage ceux qui sont situés à proximité des villes - si régénérateurs de santé physique et psychique.

Au XXIe siècle, la confiscation des espaces naturels, c'est du vol.

Des partenariats sont envisagés notamment avec les écoles harenoises qui sont demandeuses d'activités pédagogiques extérieures qui correspondent au caractère semi-rural de la commune.

De même, des activités avec des associations actives localement dans l'aide aux personnes handicapées pourront être mises en place.

Le volet réinsertion, notamment à destination d'ex-détenus, est essentiel. Le travail agricole et l'échange de savoirs et savoir-faire de l'agriculture sont un terreau connu pour être particulièrement bénéfique aux personnes en situation de rupture, pour autant qu'un accompagnement de qualité soit assuré. C'est ce que nous proposons de faire avec un pôle formation/réinsertion, dont l'opérationnalité dépend de soutiens publics.

4 - LES MODALITES DE FINANCEMENT

Nous souhaitons mettre en place **une production agricole économiquement viable**. Les revenus des producteurs et transformateurs seront assurés par la vente des aliments.

Divers partenaires privés (personnes physiques et morales (asbl) ont d'ores et déjà montré leur intérêt afin de soutenir le projet. La forme juridique imaginée (société coopérative à finalité sociale), le capital social rassemblé et souscrit nous permettra de réaliser les premiers investissements.

Les activités d'éducation, de sensibilisation et de participation citoyenne seront dépendantes de subsides dont la source n'est pas encore définie.

Nous comptons solliciter des soutiens financiers pour lancer le projet, notamment à la Région de Bruxelles-Capitale. En cas d'acceptation de cette note d'intention, un plan financier détaillé sera élaboré.

5 - UN BESOIN : GARANTIR L'ACCES A LA TERRE

Nous proposons d'affecter le terrain public du Keelbeek à une initiative positive, porteuse d'avenir et répondant aux besoins de la population : une ferme ouverte.

Pour ce faire, il est nécessaire de sécuriser l'utilisation de la terre. Nous demandons donc :

a) A la **Régie des bâtiments**, aujourd'hui propriétaire du terrain, **d'établir un contrat de bail à usage précaire du sol pour la saison maraichère 2015**.

Les travaux de la méga-prison sont théoriquement supposés débuter à la mi-mai 2015. Cette échéance est peu réaliste étant donné :

- la très grande complexité du dossier : l'introduction de deux permis d'urbanisme et d'environnement, accompagnés d'études d'incidences, dont une n'a pas encore été rendue publique, feront sans aucun doute l'objet de nombreux recours en justice;
- l'opposition résolue d'un nombre croissant de citoyens et d'organisations à ce projet de méga-prison;
- le partage des compétences entre différents niveaux de pouvoir : le projet de méga-prison est financé par le fédéral, les permis sont délivrés par la Région de Bruxelles-Capitale, sur le territoire de la Ville de Bruxelles qui réalise l'enquête publique et la Commission de concertation. L'insoluble problème de mobilité lié à ce projet fait en outre l'objet de tractations avec la Région flamande et la commune de Diegem pour l'élargissement de routes au Nord-Est de Haren,
- le coût démesuré de ce projet de méga-prison (estimé à plus de 2 milliards d'euros sur 25 ans), et le manque de moyens budgétaires de la Justice.

C'est pourquoi nous demandons à la Régie des bâtiments de signer un bail à usage précaire du sol pour la saison maraichère 2015. Ce faisant, la Régie des bâtiments permettra de donner une fonction positive et appréciée à ce terrain acheté avec les deniers publics, tout en garantissant une utilisation et une préservation optimale de ses qualités en attendant le début effectif des travaux.

La validité du bail précaire pourrait être annulée automatiquement dès le début effectif des travaux.

b) Au **Gouvernement fédéral**, de geler le masterplan prisons en attendant d'avoir réformé le code pénal, comme le gouvernement fédéral l'a indiqué dans sa déclaration de politique, et comme le demande la « Plate-forme pour sortir du désastre carcéral ».

c) A la **Région de Bruxelles-Capitale** de ne pas délivrer les permis d'urbanisme et d'environnement pour ce projet qui pose d'innombrables problèmes, dont celui de détruire 19 hectares de terres potentiellement arables. Ces terres sont un bien devenu rare et précieux à Bruxelles, qui constitue un patrimoine vital qu'il est indispensable de sauver pour que les Bruxellois(-es) puissent se nourrir dans les années à venir. Il faut les préserver, ce que permet une ferme, et non une prison.

d) Nous demandons également :

- au gouvernement fédéral de réserver et d'allouer davantage de moyens budgétaires pour la réinsertion des ex-détenus, et notamment pour le projet-pilote ici présenté,
- au gouvernement Bruxellois d'aider financièrement au lancement de cette ferme, qui

deviendra rapidement autonome financièrement,
- à la Commune de Bruxelles-ville dont dépend Haren, de soutenir également ce projet en facilitant son lancement et son installation.

6 - LE PUBLIC CIBLE

a) Les habitants de Haren

Les consommateurs qui bénéficieront des productions seront prioritairement les habitants du quartier. Des ateliers de sensibilisation à l'alimentation durable et au projet seront réalisés.

b) Les collectivités

Une part importante de la production maraichère pourrait être destinée aux « Cuisines Bruxelloises » dont la centrale de préparation est localisée à Haren. Les activités éducatives seront ouvertes à tous les publics et en particulier aux partenaires locaux (écoles, maison de quartier et associations locales de Haren).

c) Les ex-détenus

Une ferme recèle un potentiel pédagogique et de formation extraordinaire. Des activités de formation/réinsertion, appuyées par les expériences connues en Belgique et à l'étranger devraient y être mises en place avec le soutien financier des gouvernements Fédéral (Justice) et Bruxellois (aide à la jeunesse, emploi, égalité des chances).

7 - LES PORTEURS DE PROJET

a) Les personnes qui vont faire la ferme

Les porteurs du projet sont tous liés de près ou de loin au tissu associatif actif sur l'entité de Haren ou dans le développement d'une agriculture de proximité, respectueuse de l'environnement, des conditions sociales et de travail des agriculteurs. D'autres personnes que celles qui figurent ci-dessous vont rejoindre le projet.

Michel Bastin

Habitant de Haren, je pratique la culture biologique traditionnelle dans un large potager depuis une dizaine d'années. Je suis désireux de transmettre des savoir-faire pour le maraîchage, et d'en recevoir également. J'ai un intérêt particulier pour les semences, que certaines entreprises multinationales tentent d'accaparer, ce qui est un problème crucial. Je signe avec joie et des deux mains pour la création d'une ferme à Haren, et souhaite m'investir dans tout le volet pédagogique.

Benjamin Bouin

Politologue de formation, je suis animateur à la Coordination Européenne Via Campesina, l'un des principaux syndicats de l'agriculture paysanne. Je suis en charge du suivi de notre axe de travail « modes de production et de l'accès aux ressources ». J'ai par ailleurs suivi une formation pratique en agro-écologie et autonomie alimentaire, et souhaite développer des activités qui promeuvent les savoir-faire utiles à la souveraineté alimentaire. La ferme ouverte à Haren est un lieu où il sera possible de concrétiser cela.

Philippe Delchevalerie

Photographe indépendant reconverti en paysan autodidacte, je suis actif dans le Quartier Durable SolidHaren et m'occupe du projet de potagers partagés et de la remise en valeur des espaces abandonnés. Je soutiens ce projet de créer une ferme didactique urbaine pour développer l'intérêt des enfants envers le monde agricole et la nature. Les jeunes en recherche dans notre société de plus en plus immatérielle et axée sur le profit immédiat au détriment du respect des autres, pourraient trouver dans l'élaboration d'une ferme urbaine un équilibre et une manière de se réaliser professionnellement, avec la fierté de participer concrètement à un maillon de cette société.

Elisabeth Grimmer

Membre du comité de Haren, licenciée en Arts plastiques et formée en permaculture, je travaille dans une maison de quartier et porte un grand intérêt aux processus collectifs. Tout en gardant vivante la tradition locale unique de la culture des chicons de pleine terre, une ferme ouverte à Haren rencontrera des besoins essentiels auxquels il est urgent de répondre : retrouver les conditions et les capacités de nous nourrir localement, créer des occasions de coopérer et de développer notre intelligence collective. Un signal fort et une inspiration pour l'indispensable ceinture alimentaire de la région bruxelloise.

Hélène Guiery

Chercheuse en sociologie, j'ai travaillé dans plusieurs associations d'éducation populaire comme animatrice, directrice et coordinatrice. J'ai ainsi pu mener différents projets, de la réalisation de court-métrage aux chantiers d'éco-construction, en mêlant des personnes aux intérêts variés et parfois opposés. Forte de ces expériences et convaincue que l'accès à la nature est vecteur d'émancipation nécessaire au vivre-ensemble, ce projet porte l'ambition de recréer du lien social grâce à un projet fédérateur : celui de la ferme.

Stéphanie Guilmain

Habitante de Haren, j'aime mon village, où il fait bon vivre. Je fais partie du comité de Haren, de SolidHaren, travaille en collaboration avec la maison de quartier, la maison des enfants et suis bénévole pour De Ark, centre de jour pour personnes handicapées. Avec ma formation artistique et ma capacité d'être polyvalente, j'aime voir de vrais projets prendre vie et apporter un plus aux personnes qui m'entourent. Une ferme trouverait tout son sens dans le contexte actuel de Haren. Vu les enjeux politiques et économiques que nous vivons, ce projet apporterait un ancrage solide au développement aussi bien rural que social.

Jean-Baptiste Godinot

Fonctionnaire, sociologue de formation, je suis membre de l'asbl Respire et membre du Rassemblement R. Au regard des défis bruxellois et globaux, il me semble vital de préserver une large ceinture verte autour de Bruxelles pour en faire une ceinture agricole dans les années à venir. Ce défi me semble prioritaire et le projet de ferme constitue un pas dans cette direction, que je crois d'autant plus important qu'il est symbolique.

Félicien Hubermont

Imprimeur de formation et citoyen "de base" de 21 ans, effrayé par la disparition des terres agricoles qui devient plus que préoccupante et par l'autonomie alimentaire des grandes villes qui est quasi inexistante. Agriculture intensive, OGM, pesticides et bio-bobo sont les dernières alternatives qu'on nous laisse. Par souci de l'avenir de l'humanité et pour un avenir serein, je décide de soutenir la création de zones maraichères exploitées de manière saine, à Haren et partout dans le monde.

Rafael Knops

Historien de l'art de formation, je travaille dans une association néerlandophone de conservation du patrimoine artistique bruxellois. J'ai commencé l'élevage de chèvres et suis par ailleurs bénévole pour soigner celles du centre pour handicapés De Ark à Haren. Je prévois d'agrandir mon troupeau à 10 chèvres laitières et 20 Angoras. Les chèvres demandent peu de soins et produiront de la laine (produit de luxe pour lequel la demande excède l'offre) et du lait, dont les produits dérivés (beurre, yaourt et fromage) seront à vendre aux habitants de Haren et de Diegem. Pour partager mon amour des animaux et inclure une dimension sociale à mon projet, je compte adhérer au projet WOOFing, m'associer au programme de réinsertion de délinquants et participer à un projet pédagogique pour les écoles des environs.

Camille Latin

Juriste en droit social. Présidente de l'ASBL Respire, membre du Rassemblement R et bénévole dans le réseau des Gasaps. La préservation des dernières terres arables de Bruxelles, dont Haren, est essentielle pour le développement d'une ceinture verte autour de Bruxelles, nécessaire pour une alimentation de qualité en ville. Ce projet de ferme y contribue et permet de relocaliser les activités agricoles à Haren. Celles-ci sont créatrices de liens et de bien vivre et permettent de conserver le caractère rural de Haren pour que chacun s'y sente en harmonie. A ce titre, je trouve indispensable de soutenir ce beau projet.

Geneviève Leseul

Institutrice d'une part, j'aurai plaisir à créer des liens entre les écoles du quartier (et des quartiers voisins) et la ferme ouverte. Cela réunirait deux éléments essentiels dans le monde qui nous attend demain : l'éducation (du plus jeune au moins jeune) et l'accès à la nature. Harenoise d'autre part, je partagerai ce projet avec mes voisins, pour faire vivre les

liens entre les habitants du quartier, tout en préservant le caractère rural de Haren et la biodiversité locale.

Laurent Moulin

Ingénieur de formation, j'anime des balades dans et autour de Haren (Brektabeen), je participe au Quartier Durable SolidHaren et je suis Président ? du Comité de Haren. Depuis plus de 5 ans, je participe à la valorisation des richesses de Haren tout en cherchant à impliquer les habitants. Le mot d'ordre de nos actions : se réapproprier son village pour s'y sentir bien. J'ai à cœur de relier chaque Harenois, ancien, parent, enfant, chaque école, chaque association, chaque visiteur, avec cette ferme ouverte qui se veut d'offrir un avenir pour Haren en lien avec ses richesses et les valeurs de son histoire.

Ludovic Thullier

« Ceux qui se mettent à table sans jamais avoir planté, repiqué, arrosé, éclairci ou cueilli de légumes et ceux qui se gavent de viande sans jamais avoir mis bas, nourri, élevé, tué ou dépecé un animal d'élevage devraient réfléchir et se sentir embarrassés. Qu'ils enfilent leurs bottes et retournent à la terre, avant d'y finir plus tôt que prévu, nourris par des années d'inconscience. » Ardennais en racine, activiste en pousse et architecte en herbe, je me suis permis de substituer ma parole à celle d'Edgard, un vieil agriculteur de mon village.

Laurence Van Belle

Graphiste et animatrice de nature de formation, je travaille actuellement comme chargée de missions éducatives au sein de l'asbl "Le début des haricots". J'ai énormément de plaisir à accompagner tous types de groupes sur les thématiques liées à l'écologie et sur les chemins de " l'école du dehors ". J'aurais à cœur d'être une personne relais pour créer du lien entre les projets agricoles et les acteurs locaux (écoles, habitants, ...).

Fabienne Vanderyken

Institutrice de formation, je participe au Quartier Durable SolidHaren et je fais partie du Comité de Haren. Depuis 5 ans, je participe à la valorisation des richesses de Haren en cherchant à faire participer les habitants de mon quartier. Mon souhait est de se ré-approprier notre village pour s'y sentir bien et en harmonie avec son cadre de vie ! J'ai à cœur de relier chaque personne que je côtoie avec cette ferme ouverte, qui se veut d'offrir un avenir pour Haren en relation avec son histoire de la culture du chicon.

Avec le soutien notamment de :

François Gillet
(Growl Belgique)

Formateur d'éducateurs spécialisés à la Haute Ecole de Bruxelles et responsable de projets socio-éducatifs. Nous avons organisé à Bruxelles une formation sur la dimension sociale de l'agro-écologie dans le cadre du projet européen Leonardo GROWL (Growing less and learning more). Cette formation nous a mis en contact avec le mouvement enclenché à Haren suite au projet de prison qui y est envisagé. Nous pensons que le projet de ferme est une alternative sérieuse et porteuse d'avenir pour le quartier ainsi que la région bruxelloise.

Serge Peereboom
(Paysan maraîcher à la Ferme Arc-en-Ciel, Président du Mouvement d'Action Paysanne, MAP)

Bruxellois d'origine, je suis devenu paysan maraîcher en campagne. Dans les années 1980, j'ai participé activement avec les associations environnementales à la protection des derniers sites semi-naturels de la région bruxelloise. Il faut absolument préserver ces terres afin de développer notre souveraineté alimentaire, pour les générations futures.

*b) Les associations qui vont aider au lancement
et à l'accompagnement de la ferme :*

Les associations ci-dessous s'engagent à soutenir le projet et à aider au lancement ou à l'accompagnement du projet en fournissant certaines ressources, comme par exemple : du matériel, des savoir-faire, notamment dans le domaine agricole, de l'aide administrative, de l'aide à la gestion et à la comptabilité, des moyens financiers, un accès aux réseaux associatifs, une participation à l'organisation d'évènements et de rencontres, etc.

Les associations fondatrices :

- Le Comité de Haren
- Quartier durable Solid'Haren
- Collectif Vrije Keelbeek libre!
- Le Début des Haricots
- Respire

Les associations qui soutiennent (en date du 16 mars 2015 – en développement):

- Le réseau des GASAP
- La Ferme Nos Pilifs
- Le Mouvement d'Action Paysanne (MAP)
- Quinoa
- Entraide et Fraternité
- Le Réseau IDée
- FIAN
- CNCD – 11 11 11